LE RETOUR DE LA SARRE AU REICH

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Des manifestations de joie, comprimées par une réglementation rigoureuse de la commission de plébiscite ne peuvent plus être réfrénées.

Toutes les vitrines, toutes les façades disparaissent sous la profusion des croix gammées. Les portraits de Hitler, de Goering, de Goebbels, sont à l'honneur et prennent place dans les étalages. Partout on voit les fenêtres s'ouvrir, les étoffes bariolées flottar dans l'air molle et froid.

Une voiture de pompiers passe à vive allure et ses occupants font le salut hitlérien auquel répondent les passants. Les rues sont cependant encore peu animées à 10 heures du matin, ce qui est explicable puisque chacun est occupé à orner sa maison.

Cortèges, chants, acclamations

Sarrebrück, 15. — A 14 h. on ne signalait qu'un incident : Un coiffeur, connu pour ses sentiments séparatistes, M. Zell, a été attaqué près de chez lui, mais il put se réfugier précipitamment dans sa boutique

Sur les imprimeries des journaux antihitlériens et sur les volets des rédactions des inscriptions ont été apposées disant : « A vendre pour cause de départ précipité », ou bien : « Parti sans laisser d'adresse ».

Dans l'ensemble, les gens de la rue font preuve d'allégresse, ils affectent un mépris souverain pour le chiffre peu élevé obtenu par leurs adversaires. L'interdiction de vente de l'alcool contribue à garder eux démonstrations une certaine dignité, mais la journée ne fait que commencer

C'est ce soir, que le Front Allemand donnera la mesure de son sang-froid. Tandis que toutes les réunions projetées par le Front Commun ont été supprimées, la manifestation hitlérienne de 19 heures est autorisée.

Elle fera suite à celles qui se déroulent sans arrêt dans les rues de Sarrebrück.

Les cortèges, les groupes naissent spontanément. On chante le « Deutschland Uber Allee », on crie « Heil », on pousse des hurrahs, on se congratule, on s'embrasse.

C'est un jour de fête carillonnée, une débauche de loyalisme patriotique dans l'éclat des drapeaux et le vacarme des fanfares. Rien d'autre ne compte plus que la liesse générale et le retour de la Sarre avec l'Allemagne débute de façon éclatante sous un beau ciel d'hiver.

A 15 h. 30, le vacarme des acclamations montant de la Benhofstrasse est si assourdissant qu'il couvre même le bruit des orchestres. La rue est noire de monde sur toute sa longueur, cette foule suit un simulacre d'enterrement du Front Unique, avec de faux prêtres grotesques distribuant de l'eau bénite à grands coups de balais. Des fenêtres des maisons, des nuées de confetti marqués de la croix gammée sont jetés sur le défilé.

Dans les moindres villages, les choses se passent de la même façon, toutes proportions gardées. Sur les routes, on rencontre de longs cortèges : deux ou trois hameaux se sont groupés en une longue colonne, qui va rendre visite à la commune voisine : fifres et tambours jouent un rôle important dans ce genre de cérémonie et, pour la première fois depuis de longs mois, les uniformes bruns et noirs du nazisme apparaissent de-ci, de-là.

Un incident au siège du Parti socialiste

Sarrebrück, 15. — Vers 16 h., quelques jeunes gens du Front Allemand ont essayé de pénétrer dans l'immeuble où est installé le siège du parti socialiste. Ils ont été repoussés par les militants socialistes qui se trouvaient à l'intérieur. La police municipale est intervenue aussitôt.

Un grand nombre de partisans du Front Allemand ont stationné devant l'immeuble du Parti Social Démocrate.

Pour éviter tout incident grave, les autorités internationales en ont ordonné la fermeture. Cet ordre a été exécuté. Les clefs du local, qui a été évacué, ont été remises à la direction de la police.

Quelques cas de violences

A Sarrelouis, le Dr Hector est bloqué chez lui par quelques centaines de manifestants qui l'ont brûlé déjà plusieurs fois en effigie.

On signale aussi, à Sarrelouis, plusieurs visites domiciliaires effectuées par des hitlériens.

Quelques violences se sont produites à Karlsbruell, le chef local du Front Hitlérien a été blessé.

A Beckzbach, un mineur ayant été roué de coups par des manifestents, le médecin de la localité a refusé de lui porter secours. L'administration des mines signale trois ou quatre autres cas de violences.

« Nous continuerons le combat », déclarent les chefs du Front unique

Dès la proclamation des résultats, les chefs du Front Unique ont reçu la presse internationale. MM. Braun et Piordt, se tiennent en permanence au siège de « L'Arbeiter Wohlfahrt », sous la garde de quelques centaines de leurs partisans L'aspect de l'immeuble est celui d'une forteresse assiégée. On n'entre qu'en montrant un laisser-passer. Des jeunes filles en corsage bleu et cravate rouge et des jeunes gardes socialistes saluent au passage, du poing levé. Partout, des lits de camp, des cuisines improvisées. M. Max Braun, qui fut ébranlé par les résultats, se rasséréne peu à peu. M. Fritz Pfordt se montre parfaitement calme.

Tous deux affirment : « Nous continuerons le combat, ici même, en Sarre. Notre defaite, nous la reconnaissons. Elle prouve qu'il est impossible de lutter contre le fascisme dans les cadres democratiques Ces derniers jours, un secrétaire de nos organisations nous écrivait : « Ne vous étonnez pas si nous faiblissons au dernier moment ; nous n'en pouvons plus, la lutte est trop inégale. Pour nous, nous suivrons l'exemple superbe donné par les chefs de la gauche, qui sont actuellement dans les prisons allemandes. Ce que nous demandons seulement, c'est que la S.D.N. fasse un effort pour protéger contre les représailles ceux qui nous ont fait confiance ».

Les observateurs les plus qualifiés interprètent les résultats du scrutin par un vote à peu près unanime des catholiques en faveur de Hitler. La manifestation du Front Unique de dimanche dernier aurait, en effet, inquiété les antihitlériens modérés par la place prépondérante qu'y avaient prise les communistes.

Quelques chiffres significatifs

Le plus fort pourcentage de voix antihitlériennes (20 %) a été réalisé dans la petite bourgade de Wœrschweiler, autrefois monastère fameux de bénédictins, où 56 électeurs libres ont affronté 266 membres du « Front Allemand ». Wallerfangen, ancienne ville française du nom de Vaudrevange, voisine de Sarreloulis, suit de près avec 16 %. C'est cependant, on le sait, à Wallerfangen qu'a voté M. von Papen avec sa famille.

Dudweiler, localité minière récemment encore citadelle communiste, vient après avec 15 %. Ludweiler, autre localité jadis communiste, dont les habitants travaillent en grande partie aux mines françaises et Sarre-et-Moselle, n'a que 13 %, mais ce fait s'explique par la violente propagande qui y a été menée directement de Berlin même. Par contre, Homburg, chef-lieu d'arrondissement, avec son usine, un précurseur du national-socialiste en Sarre, donne à l'antihitlérisme, une minorité de 14 1/2 %.

Sarreloulis, création de Louis XIV et de Vauban, se classe avec 12 %, de même que Brebach, agglomération groupée autour d'une usine française par la direction et les capitaux. Neunkirchen, grand centre de forges et de fonderies allemandes, accuse une minorité de 18, 3 %, alors que le catholique Saint-Ingbert, autrefois rebelle à l'hitlérisme, n'atteint plus que 11,5 %, comme Blieskastel, petite ville à souvenirs français du même arrondissement.

Les minorités les plus faibles ont été observées dans les bourgmestreries agricoles.

LA PROCLAMATION D'HITLER AU PEUPLE SARROIS

Berlin, 15. — Voici le texte de l'allocution radiodiffusée prononcée de Berchtesgaden, par le Führer-Chancelier, après la proclamation du résultat du plébiscite de la Sarre :

« Allemands,

» Une injustice de quinze ans approche de sa fin. Le mal qu'on avait fait à des centaines de mille compatriotes de la Sarre pendant ce temps-là, c'est à toute la nation allemande qu'on le faisait. Ce n'est pas une raison supérieure qui a mis fin à cet état de chose aussi absurde que pénible. Ainsi l'a voulu la destinée. C'est la lettre d'un traité qui avait promis d'apporter la paix au monde et qui n'eut pour consequence que des douleurs sans fin et une discorde incessante. Nous sommes d'autant plus fiers que le sang ait fait entendre si puissamment sa voix le 13 janvier 1935, après avoir été opprimé pendant quinze ans.

» Mes chers compatriotes de la Sarre, dans quelques heures les cloches sonneront dans toute l'Allemagne pour témoigner de la joie et de la fierté qui se sont emparées de nous. Nous savons tous que c'est à vous que nous le devons, Allemands de la Sarre, c'est à votre fidélité inébranlable, à votre esprit de sacrifice, à votre constance et à votre courage.

« Ni la violence, ni la séduction n'ont pu vous ébranler dans votre foi allemande. Vous êtes Allemands comme vous l'avez toujours été, comme vous l'êtes maintenant et comme vous le resterez. Chef du peuple allemand et chancelier du Reich, je vous en remercie au nom de tous les Allemands qui parlent en ce moment par ma bouche. Je vous assure du bonheur qui nous remplira à l'heure où vous serez de nouveau près de nous comme fils de notre peuple et citoyens du nouveau Reich allemand. On éprouve un sentiment de fierté quand on a été choisi par la Providence, comme représentant d'une nation. Or, en ces jours et dans les semaines qui suivront, vous êtes mes Allemands de la Sarre, les représentants du peuple et du Reich allemand.

« Je le sais, de même que dans le passé, vous ne l'avez pas oublié dans les circonstances les plus difficiles, de même dans les semaines qui viennent, le bonheur et la joie de la victoire ne vous feront pas oublier que beaucoup désireraient ardemment pouvoir constater qu'une souillure s'attache à votre retour dans la grande patrie.

» Le peuple allemand vous en remerciera d'autant plus, que c'est grâce à vos efforts qu'est écartée l'une des plus penibles tensions européennes. Car nous voulons voir dans cet acte du 13 janvier un premier pas décisif dans la voie qui mène peu à peu à la réconciliation de ceux qui, il y a vingt ans, par suite de la fatalité et des insuffisances humaines, sont entrés en chancelant dans la lutte la plus épouvantable et la plus stérile de tous les temps.

« Votre décision, compatriotes allemands de la Sarre, me permet aujourd'hui de déclarer comme une contribution historique pleine de sacrifices à la pacification de l'Europe, qui est nécessaire aujourd'hui ; après que sera accompli votre retour, le Reich allemand ne pesera plus aucune exigence territoriale à la France.

« Je crois que nous exprimons ainsi également à l'égard des puissances notre reconnaissance pour la fixation loyale, faite d'accord avec la France et nous, de la date de ce plébiscite et pour la manière dont il a pu être exécuté. Notre desir à tous, c'est que cette fin allemande d'une si triste injustice puisse contribuer à la pacification de l'humanité européenne. Car, si grande et si absolue que soit notre résolution le lutter pour assurer à l'Allemagne l'égalité des droits, aussi grande est notre volonté de ne pas nous dérober ensuite aux tâches nécessaires en vue d'instituer une sincère solidarité des nations en face des dangers et de la détresse du temps présent. Mes compatriotes allemands de la Sarre, vous avez contribué essentiellement à faire connaître plus profondément la communauté indissoluble de notre peuple et la valeur intérieure et extérieure de la nation allemande et du Reich d'aujourd'hui. Des millions d'Allemands vous en remercient du plus profond du cœur. Soyez les bienvenus dans notre chère patrie commune, dans notre Reich allemand uni. »

Une allocution de M. Buckel

Le discours du chancelier Hitler avait été précédé d'une courte allocution de M. Joseph Buckel, le délégué du Führer pour la Sarre, qui déclara notamment :

« 90.5 % des Sarrois ont voté pour leur patrie. Ainsi, ils ont fait connaître sans equivoque, qu'ils veulent considérer comme terminé un combat millénaire. Le Rhin est un fleuve allemand, mais il n'est pas la frontière de l'Allemagne. Les Sarrois ont prouvé qu'ils veulent faire partie de la patrie allemande. Leur foi va à l'Allemagne.

« Toi, Adolf Hitler, qui est l'Allemagne, sois leur protecteur dans la patrie. »

UN APPEL DE GOEBBELS

Puis Hitler prononça le discours qu'on vient de lire, après quoi le docteur Gœbbels, ministre de propagande du Reich, prit la parole.

« Des milliers d'hommes et de femmes de toutes les classes, de toutes les professions, a-t-il dit, ont prouvé leur patriotisme allemand.

« Un combat de quinze ans s'achève par une victoire pour l'Allemagne. Il sera pour les Allemands de tous les temps, un avertissement. Toutes les écoles et tous les bâtiments publics pavoiseront. Les autorités protestantes et catholiques ont ordonné, de leur côté, que les cloches sonnent pendant une heure.

» D'autre part, en tant que ministre de la propagande, j'invite toute la population du Reich à pavoiser et à transformer en une demi-heure le pays tout entier en un océan de drapeaux. Dans toutes les Universités allemandes, des cérémonies vont avoir lieu sur toutes les places publiques. Des cortèges et des manifestations monstres rendront hommage au patriotisme et à la fidélité de la Sarre, au Reich allemand. »

Importantes déclarations du ministre de la Propagande

Berlin, 15. — « Les résultats du plébiscite ont dépassé toutes les espérances », a déclaré le Dr Joseph Gœbbels, ministre de la Propagande du Reich, à une réunion de la Presse allemande. M. Gœbbels a souligné la portée politique intérieure du plébiscite. 90.5 % du peuple sarrois se sont ralliés à l'Allemagne. « Or, ce sont les partisans du statu quo eux-mêmes qui l'ont dit : « Qui voté « pour l'Allemagne, vote pour Hitler ». Il est inutile d'insister.

« Mais je tiens, dit le ministre, à souligner la grande portée politique extérieure de ce succès. Le Führer l'a déclaré expressément ce matin : « Après « le retour de la Sarre au Reich, la « dernière question territoriale existant « entre la France et l'Allemagne a dis- « paru du monde. « Ainsi est jeté le pont du rapprochement entre deux grands peuples voisins. Nous sommes peut-être en présence d'un tournant historique de la politique européenne. Nous devons ce succès à la hardiesse de la politique allemande telle qu'elle est représentée par Adolf Hitler. »

L'ALLEMAGNE EN FÊTE

Berlin, 15. — Une grande partie de la population de Berlin a écouté, ce matin, au microphone, la proclamation des résultats du plébiscite sarrois. La capitale a cependant conservé un aspect calme pendant les premières heures de la journée. Tout au plus remarquait-on dans les gares du Métropolitain une foule un peu plus dense que de coutume, composée en grande partie d'employés et d'ouvriers qui se rendaient à l'audition en commun « organisée par leurs chefs d'entreprises. Peu à peu, les couleurs du IIIe Reich commencent à apparaître aux fenêtres des maisons.

En moins d'une heure, la ville tout entière a pavoisé et présenté l'aspect d'un océan de drapeaux demandé par le ministre de la Propagande. Vers 10 heures, les journaux ont lancé des éditions spéciales annonçant le succès allemand dans la Sarre. Ils se bornent à reproduire le nombre des voix obtenues par les différents partis en présence, en les faisant précéder de titres imprimés en caractères énormes, tels que : « Le monde a la preuve que la Sarre est allemande » ; « Victoire écrasante dans la Serre » ; « L'heure la plus glorieuse de l'Allemagne », etc...

Les journaux décrivent le retour dans le Reich des Allemands qui étaient allés participer au plébiscite et rapportent comment un vieillard de 63 ans succomba dans le train à une embolie, « après avoir accompli son dernier devoir pour la Sarre allemande ».

La rue Stresemann (Streesemannstrasse) située au centre de Berlin, s'appellera désormais « rue du Pays-Sarrois » (Saarlandstrasse).

A LA S. D. N.

Le Conseil de la Société des Nations a tenu à 10 h. 40, une très brève séance consacrée à la Sarre. Le secrétaire général de la Société des Nations, M. Joseph Avenol, a donné connaissance officiellement aux membres du Conseil des résultats du scrutin sarrois. Aucune observation n'ayant été présentée, la séance privée a été close.

De son côté, le Comité des Trois pour la Sarre (Italie, Espagne, Argentine), réuni sous la présidence du baron Aloisi au début de l'après-midi, a procédé à un premier examen de la situation créée par les résultats du plébiscite en Sarre.

Chargé d'interpréter « le vote sarrois au sens qu'attache à ce mot le traité de Versailles, le Comité des Trois a estimé en principe que le vote de la population sarroise doit entraîner le rattachement du territoire au Reich. Néanmoins, toute décision en cette matière étant finalement réservée au Conseil de la Société des Nations, le Comité des Trois leur part de son interprétation dans le rapport qu'il doit adresser incessamment au Conseil et qui traitera de toutes les matières se rattachant au problème sarrois et qui demeurent en suspens.

L'impression à Paris

C'est avec le plus grand calme que la population laborieuse, à l'heure de la sortie des bureaux et des ateliers, a appris le résultat définitif du plébiscite de la Sarre.

Cette nouvelle, qui était généralement prévue, n'a nullement modifié l'aspect habituel des grandes voies du centre.

Encombrées de passants se hâtant comme à l'accoutumée, vers les stations de métropolitain ou d'autobus.

Devant le grands journaux où sont affichées les dernières informations, la foule n'arrête quelques secondes sans exprimer toutefois le moindre commentaire.

DÉCLARATION DE M. P.-E. FLANDIN

Interrogé sur les résultats du plébiscite de la Sarre, M. P.-E. Flandin, Président du Conseil, a fait la déclaration suivante :

« La France a pris pour base de la politique internationale le respect des Traités. Elle ne peut que se féliciter de l'application stricte des Traités dans le plébiscite de la Sarre et aucun français ne songera à en contester les résultats. La S. D. N. qui vient de remporter un grand succès dans son rôle de maintien de la Paix et d'organisation de la sécurité internationale, à la charge de conduire au bout la procédure prévue pour le retour de la Sarre à l'Allemagne. J'espère fermement que, grâce à l'autorité morale de Genève, grâce à la compréhension du gouvernement allemand de ses devoirs, grâce aussi à la préparation déjà réalisée par les négociations de Rome, antérieures au plébiscite, toutes les questions qui pouvaient être irritantes entre la France et l'Allemagne, seront facilement réglées sous l'égide de la S. D. N.

« Le paiement des mines de la Sarre a déjé été étudié, même dans ses modalités. Je ne prévois donc pas de grandes difficultés dans les règlements financiers qui intéressent les droits français publics ou privés dans la Sarre.

» Des négociations commerciales vont s'ouvrir immédiatement tant pour assurer le régime intermédiaire des échanges entre la France et la Sarre que pour adapter les échanges franco-allemands à la situation nouvelle lorsque la Sarre aura été définitivement réincorporée dans le territoire douanier du Reich. Le problème le plus délicat, celui d'une émigration sarroise possible a été minutieusement étudié et préparé en ce qui nous concerne par une Commission interministérielle présidée par M. Edouard Herriot, mais il intéresse avant tout la S. D. N. Celle-ci a le devoir de protéger les non-votants pour le rattachement à l'Allemagne contre toutes représailles éventuelles.

« Je demeure persuadé, d'ailleurs, que le Gouvernement allemand prendra de lui-même toutes dispositions pour montrer aux yeux du monde qu'il sait respecter les droits des minorités et, par là même, éviter une émigration sarroise.

« La France ne saurait, de son côté, fermer ses frontières à des fugitifs qui se croiraient menacés, mais elle souhaite ardemment que de telles circonstances ne se produisent pas. J'ai déjà dit que le règlement de la question de la Sarre servirait de précieuse expérience dans les rapports franco-allemands. Je suis certain que la très grande majorité des Français souhaite qu'ils s'améliorent progressivement pour aboutir un jour à une collaboration dans la paix européenne.

» L'opinion française, qui a été souvent déçue, attache plus d'importance, aujourd'hui, aux actes qu'aux paroles. Si, de notre côté, nous agissons de telle sorte que la liquidation du régime spécial de la Sarre soit effectuée dans le plus bref délai, nous sommes en droit d'attendre du gouvernement allemand une égale bonne volonté et un scrupuleux respect du droit des gens qui est à la base de la collaboration confiante entre les peuples ».

Le voyage à Londres de MM. Flandin et Laval est fixé au 31 janvier

On annonce que le voyage à Londres de M. P.-E. Flandin, président du Conseil, et de M. Pierre Laval, ministre des Affaires étrangères, est fixé au jeudi 31 janvier.

L'entretien qu'ont eu hier, à la fin de la matinée, M. P.-E. Flandin et Sir George Clerk, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, avait en particulier pour but d'examiner l'époque à laquelle pourrait avoir lieu ce voyage. C'est, comme on sait, la date du 31 janvier qui a été choisie.

La Chambre a commencé l'examen de la réforme de son règlement

La séance est ouverte à 15 h. 65, sous la présidence de M. Fernand BOUISSON.

La Chambre décide sans débat, par assis et levés, de ne pas fixer immédiatement la date de discussion de l'interpellation de M. Franklin-Bouillon, député de Seine-et-Oise, sur le respect du traité de Versailles au sujet du rearmement de l'Allemagne.

L'ordre du jour appelle la discussion des propositions tendant à modifier et à compléter divers articles du règlement.

M. AMIDIEU DU CLOS demande l'ajournement de sa proposition qui, dit-il, aboutirait à la forclusion des droits parlementaires des élus de la nation.

M. Emile BOREL, président de la commission du Règlement estime que les séances publiques sont trop chargées. Il combat la proposition d'ajournement. Celle-ci est mise aux voix et repoussée à main levée.

M. André-L.-L. BRETON, rapporteur de la commission, estime qu'il faut adapter les institutions au temps present, mais aujourd'hui, ce n'est pas la réforme de l'Etat qui est en cause. Il s'agit seulement d'une très précise réforme réglementaire.

La stabilité ministérielle peut être étendue sans aller à Versailles. Les rapports entre la séance publique et les travaux des commissions doivent être modifiés, le travail des commissions doit également être plus efficace. Les projets presentés ont pour but de restreinnre le droit de soutenir les armendementa déposes en séance publique.

M. Breton a affirmé en terminant que ces projets ne portent aucune restriction aux droits des deputés.

M. FROSSARD demande que l'on envisage dès maintenant une réforme plus complète que celle qui est proposée.

Mais il combat touté proposition de révision de la Constitution.

L'orateur, applaudi sur de nombreux bancs, affirme que dans les circonstances présentes, ce serait un abus de confiance que de porter de quatre à six ans la duree du mandat des députés. Il ajouta que le mode de scrutin doit être reformé pour échapper à la servitude des intérêts partiuliers. On juge l'élu d'après le nombre de ses interventions à la tribune et non d'après le travail sérieux qu'il peut exercer au sein des commissions.

En terminant, M. Frossard demande que l'on ne permette pas que la Chambre soit réduite au rôle humiliant d'assemblée d'enregistrement.

M. CLAMAMUS vient déclarer que le parti communiste est favorable à l'amélioration du travail des commissions, mais qu'il n'acceptera pas les modifications au règlement portant atteinte aux droits des minorités parlementaires et tendant à la fascisation de l'Etat.

M. BARETY demande qu'après la discussion générale, les textes de la commission lui soient renvoyés.

M. BONNEFOUS déclare qu'on ne peut raccourcir les débats qu'en limitant le temps de parole et demande que l'on ne porte pas atteinte au régime de libre discussion des débats parlementaires.

Suité de la discussion jeudi.

Après que M. FRANKLIN-BOUILLON eut déclaré qu'il demanderait la mise à l'ordre du jour de son interpellation quand le gouvernement sera présent, la séance est levée à 18 h. 20. Prochaine séance jeudi, à 15 h. 30.

LE CAS DE M. PHILIBERT BESSON

La commission chargée d'examiner des pièces concernant la condamnation de M. Philibert Besson, a décidé de renvoyer à jeudi 17 janvier l'audition de M. Philibert Besson.

LES DÉLÉGUÉS DES CHOMEURS REÇUS PAR LE GROUPE RADICAL-SOCIALISTE

Le groupe radical et radical-socialiste a reçu une délégation de l'Union des Comités des chômeurs qui a précisé ses revendications. Le groupe a été d'avis de maintenir ce problème au premier plan de ses travaux.

Il demandera notamment la discussion rapide de la proposition tendant à créer une loi sur le chômage dans le cadre national, rapportée par M. Rolland et du projet sur les loyers des chômeurs, rapporté par MM. Seitz et Emile Perrein.

Une sous-commission composée de MM. Corsin, Elbel, Marcombes et Seitz a été désignée pour s'occuper plus spécialement de toutes les questions concernant le chômage.

LE SÉNAT A PROCÉDÉ A L'INSTALLATION DE SON BUREAU

La séance du Sénat a été consacrée, hier après-midi, à l'installation définitive du Bureau de la Haute-Assemblée.

M. Jeanneney, qui prend place pour la quatrième fois au siège présidentiel, est l'objet des félicitations d'un grand nombre de sénateurs.

M. P. E. Flandin, Cassez et Roy lui serrent affectueusement les mains.

Puis, à 15 h. 10, au milieu des applaudissements, le président du Senat ouvre la séance.

L'Assemblée s'associe par de vives acclamations à l'hommage que M. Jeanneney rend au doyen de la Haute-Assemblée, M. Damecour.

Le Sénat manifeste encore par ses applaudissements sa volonté de paix.

Enfin, le Sénat accueille par une longue ovation les derniers mots du président par lesquels M. Jeanneney, réprouvant les mœurs de guerre civile, fait appel au pays pour maintenir la paix intérieure et affirmer sa foi dans la démocratie.

Puis, le Sénat décide de reporter au 24 janvier la nomination des membres de ses grandes commissions.

L'Assemblée, d'accord avec le gouvernement et avec M. Violette, fixe au 19 janvier la daté de la discussion de l'interpellation de ce dernier sur les questions d'hygiène en Algérie.

Le Sénat valide ensuite l'élection de M. Chaumie, qui remplace M. Laboulbène dans le département du Lot-et-Garonne.

Il valide en outre l'élection de M. Baufle, qui remplace M. Maurice Ordinaire comme sénateur du Doubs.

Puis il lève sa séance, à 15 h. 35, après s'être renvoyé au jeudi 17 janvier.

L'avion du Comte Looz de Corswaren s'est écrasé à Alicante

Le pilote, qui terminait son raid Belgique-Congo et retour a été grièvement blessé

L'avion du comte de Loes de Corswaren, qui effectuait l'avant-dernière étape de son retour du Congo, Oran-Perpignan, a heurté un pylône à Alicanté, en Espagne, et s'est écrasé sur le sol. M. de Loos est très gravement blessé. Ainsi se termine tragiquement un raid Belgique-Congo-Belgique, qui avait été une belle réussite.

LA FAVORITE D'HITLER

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

C'est comme danseuse que Leni Riefenstahl a débuté. Dans l'art de la danse elle ne se fit guère remarquer que par ses jambes parfaites. Ce qui à le vérité ne suffit pas à conquérir la critique berlinoise. En effet, le critique du Berliner Tageblatt, Fred Hildebrant, qualifia la danseuse de « mondkalb », ce que nous ne pouvons guère traduire que par « vaque lunaire », ce qui, on en conviendra, est assez irrespectueux...

Fort heureusement, Leni Riefenstahl ne s'entêta pas pour les pointes et les jetés-battus lorsque la chance la mit en présence du Dr. Arnold Fanck, le célèbre auteur des films de sport et de montagne.

Fanck qui, si nous sommes bien informé, et d'ailleurs lui-même ne s'en cache pas, a fait la guerre dans les services secrets contre la France, ne tarda pas à s'enflammer pour la jeune artiste d'un bel enthousiasme et elle eut dans ses productions la grande vedette.

Son engouement fut partagé par Luis Trenker, le fameux alpiniste bavarois, qui devint le partenaire de Leni Riefenstahl ; le couple fameux conquit les écrans, et les Parisiens n'ont certainement pas oublié « *La Lumière bleue* » Fanck, par la suite, délaissa Leni, mais celle-ci avait conservé sur lui assez d'empire pour le faire venir avec elle au Groenland, lorsqu'on tourna « *S. O. S. Iceberg* ».

Les Esquimaux hitlériens

L'histoire de cette expédition au Groenland est amusante. Leni Riefenstahl elle-même a écrit sur elle un livre auquel aurait collaboré, suivant certaines méchantes langues, une journaliste israélite de Berlin. Les ennemis de la belle vedette — et elle n'en manque pas — insinuent que ses talents comme alpiniste et comme skieuse ne valent guère mieux que ses talents de danseuse et ils vont jusqu'à prétendre qu'au Groenland comme dans les Alpes, pour toutes les prises de vues dangereuses, Leni était doublée. Enfin la chronique scandaleuse insinue que pour rendre plus efficace sa propagande hitlérienne, la jolie artiste employa des moyens qui firent naître pour la première fois dans les âmes frustes des femmes esquimaux les tourments de la jalousie. Et on accuse Ernst Udet, le fameux aviateur qui faisait également partie de l'expédition, d'avoir commis à ce propos un cruel jeu de mots qu'il nous est malheureusement impossible de traduire.

Au Groenland, Leni Riefenstahl avait décoré sa tente avec des portraits de Hitler et des drapeaux à croix gammée. Chaque fois qu'elle le pouvait, elle réunissait les Esquimaux et leur prodiguait des discours tout empreints de sa fervente conviction. On prétend que finalement les autorités du Groenland agirent discrètement pour inciter la belle propagandiste à boucler ses bagages et à regagner l'Allemagne.

La conquête du pouvoir

Avec son sûr instinct féminin, elle avait découvert les perspectives que pouvait lui offrir l'amitié du leader national-socialiste et patiemment, habilement, elle trouva le moyen de captiver Hitler, de le mettre de bon humeur et de gagner sa faveur. Et c'est ainsi que lorsqu'il s'agit de tourner le film du congrès du parti en 1933, Leni Riefenstahl prit position contre le ministère de la propagande et réussit à faire emprisonner son rival, le conseiller de ministère Taether, directeur de la section du film auprès de Goebbels. Pour la première fois, elle avait éprouvé sa puissance.

On aura une idée de ce qu'elle peut lorsqu'elle veut par ce simple exemple :

La première à Berlin de « *S. O. S. Iceberg* », à l'U. F. A. Palast, coïncidait avec le congrès national-socialiste de 1933. Naturellement, on désirait que la principale interprète fût présente à cette soirée sensationnelle, mais Leni Riefenstahl était fort occupée à Nuremberg et le temps lui était compté. Que fit-elle ? Un simple coup de téléphone et Adolf Hitler mit à sa disposition son grand avion à trois moteurs et son pilote personnel, le capitaine Bauer ! On imagine l'effet que produisit sur les assistants l'arrivée inattendue à Tempelhof du grand oiseau d'argent, et quel triomphe ce fut pour Leni Riefenstahl lorsqu'elle en descendit le rire aux lèvres, accompagnée d'un beau jeune homme blond. Et une magnifique Mercédès quittant le terrain d'aviation, la croix gammée claquant au vent, conduisit Leni Riefenstahl à l'U. F. A. Palast. Là, l'un des premiers de ceux qui la reçurent, s'inclinant galamment sur sa main, fut le Reichsbischof Muller, le chef de l'église hitlérienne.

Leni, femme fatale...

Lorsque Leni Riefenstahl désire voir Adolf Hitler, il n'est pas d'obstacle pour elle, et la garde personnelle du chef ne s'avise pas de lui barrer le passage lorsqu'elle vient à la Chancellerie. Leni, d'abord, s'annonce par un coup de téléphone aux adjudants de Hitler, Bruckner et Schaub. Cela se passe à peu près ainsi :

— Bonjour, Bruckner. Le Führer est-il là ? Quoi, un Conseil de Cabinet ? Se sera bientôt fini si vous lui dites que je viens à quatre heures prendre le café.

On peut imaginer que cette incroyable ascension de la belle Leni a soulevé parmi ses collègues bien des jalousies, provoqué bien des ressentiments. Aussi quelques jolies vedettes de l'écran : Renate Muller, Liane Haid, Toni Ven Heyck et d'autres encore, décidèrent-elles de saisir la première occasion pour écraser leur rivale, par leur beauté, leur esprit et leur élégance. Cette occasion se présenta bientôt. Le Dr. Goebbels donnait un thé dans les salons de l'ancien Palais Léopold, siège de son ministère. Naturellement une pareille réception est courue par la dessus du panier du cinéma berlinois. Et c'est ainsi que Katé Dorsch, Liane Haid, Renaté Muller, Emmy Sonnemann, plus ravissantes l'une que l'autre et adorablement habillées, entouraient Adolf Hitler, avec lequel elle s'entretenaient en minaudant.

Soudain, une porte s'ouvrit brusquement et Leni Riefenstahl entra. Les bonnes amies pâlirent, car elles n'avaient pas pensé à cela : des pieds à la tête, Leni Riefenstahl était habillée de marron, en élégant hommage au national-socialisme. Leni Riefenstahl savoura son triomphe. Adolf Hitler se leva et vint vers elle...

O. T.

(Reproduction interdite)

HORAIRES des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE LOUIS MASSON
Consultez le LE PLUS COMPLET LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge
EN VENTE PARTOUT

L'enquête parlementaire sur les affaires Stavisky

M. Guernut, président de la Commission, pris d'un malaise soudain, a dû quitter hier le fauteuil présidentiel

Au cours de la réunion de la Commission parlementaire d'enquête tenue hier matin, M. Guernut a été soudainement pris d'un malaise.

Au moment où déposait M. Moriot, médecin légiste de Dijon, il s'est évanoui. Il a reçu aussitôt des soins de ses collègues, les docteurs Flé et Gout, ainsi que du témoin lui-même, tandis que la séance était suspendue et que le médecin du Palais-Bourbon était avisé. Ce dernier a constaté qu'il s'agissait d'une indisposition consécutive à la grande fatigue du président de la Commission d'enquête et à son état de nervosité du cœur, résultant d'une privation de sommeil, et lui a prescrit plusieurs jours de repos complet. M. Guernut a pu regagner son domicile.

La fin de la séance a été présidée par le docteur Flé, vice-président.

M. Kling, directeur du laboratoire municipal, qui a procédé à l'expertise toxicologique des viscères du conseiller Prince, avait été entendu avant le docteur Moriot qui a fait la première autopsie du corps du regretté magistrat.

Au cours de sa déposition, le docteur Kling a confirmé les affirmations de M. Kohn Abrest, et déclare qu'il n'a trouvé aucune trace d'anesthésique volatil.

Il ajouta : Nous pouvons conclure qu'au moment où M. Prince a été tué, il n'était pas endormi avec l'un des anesthésiques courants, qui sont étudiés dans notre rapport. Scientifiquement, toutefois, nous devons faire une toute petite réserve, la probabilité étant de un pour dix mille environ, pour l'éther.

Ensuite, le docteur Moriot conclut qu'au moment de l'écrasement, le conseiller était inerte.

Les télégrammes de Stavisky

Contrairement à ce qui avait été indiqué hier, il n'a été retrouvé aucun des télégrammes de félicitations que Stavisky avait adressé à des parlementaires au lendemain des élections de mai 1932. Toutefois, il existe un dossier qui est actuellement entre les mains de la Commission d'enquête et qui contient un certain nombre de télégrammes de ce genre mais aucun d'entre eux n'est signé de Stavisky ou d'Alexandre.

LA RÉFORME JUDICIAIRE

Les mesures envisagées par le Garde des Sceaux

Les mesures que le Garde des Sceaux a fait connaître hier at qui s'inspirent du triple souci politique, d'accélérer le cours de la procédure criminelle et de réaliser la coordination des organes législatifs et juridiques, ont pour objet principal, d'instituer un véritable statut de la Magistrature. Ces diverses mesures ne constituent, au reste, dans l'esprit du Garde des Sceaux, qu'une partie d'une réforme beaucoup plus considérable. Le complément en serait proposé ultérieurement au Parlement. C'est ainsi, que la seconde partie de la réforme comporterait l'institution d'un Comité de Juristes qui serait, à la Chambre et au Sénat, chargés d'examiner, au point de vue juridique, les textes d'initiative parlementaire établis en Commissions ou modifiés en séance publique, et de les adapter, préalablement à leur vote définitif, aux lois en vigueur.

D'autre part, préoccupé d'améliorer les conditions de recrutement des magistrats, le Ministre de la Justice étudie, en collaboration avec le Ministre de l'Education Nationale, les modifications qu'il y a lieu d'apporter aux examens d'entrée dans la Magistrature.

Le Garde des Sceaux s'occupera également de remédier à l'encombrement des cours de Justice dont la ressort est pléthorique.

Enfin, le Ministre de la Justice ayant réalisé le statut de la Magistrature et assuré aux magistrats la stabilité indispensable au bon exercice de la justice, s'attaquera en dernier lieu au problème des échelons et à la modification du système d'avancement.

Le Conseil Général du Nord se réunira vendredi

La première séance publique de la session extraordinaire du Conseil Général du Nord est fixée au vendredi 18 janvier, à 15 heures.

Les Bureaux se réuniront à 10 heures; la commission des Finances à 14 heures.

LE MAGAZINE LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE
Le vrai Magazine des Familles
0 fr. 35 centimes
LE RÉVEIL ILLUSTRÉ
paraît aujourd'hui
IL PUBLIE CETTE SEMAINE :
Un fantastique voyage : Retour en arrière de plusieurs milliers d'années ! — Un roman-cinéma : Un de la montagne. — La vie du cinéma : Les difficultés avant la réussite. — Jeux de cartes nouveaux ; le jeu des mariages. — De ci, de là. — Rions un peu. — Quel est votre prénom ? — Son curieux Petit Courrier des Lectrices. — Ses captivants romans. — Curiosités. — Au fil des jours. — Ses Petites enquêtes auprès de ses lecteurs. — Jeux d'esprit, etc...
Voir également ses photos d'actualité : Les couples sympathiques de l'écran : Danièle DARRIEUX et Albert PREJEAN. — Gymkane sur la glace. — Un coup d'œil sur la mode. — La « saison » à Saint-Moritz. — Un bon chien... de